

-1 Un autre monde : la société communiste

Le communisme est le seul système de société au sein duquel les problèmes sociaux d'aujourd'hui peuvent être résolus. Mais quelle forme prendra ce système ? Le communisme est un système dans lequel les moyens de production et de distribution des richesses seront possédés par la société tout entière. Par contre, sous le régime capitaliste, la terre, les usines, les bureaux, les mines, les chemins de fer et autres instruments de production sont monopolisés par une seule partie de la société qui constitue par conséquent une classe privilégiée. Le communisme mettra fin à cette situation car ce sera une société sans classes dans laquelle l'exploitation et l'oppression seront abolies puisque les moyens d'existence seront possédés par l'ensemble de la société. Tous les êtres humains seront socialement égaux et libres, libres de diriger les affaires sociales d'une façon démocratique.

Il n'est pas possible de prévoir en détail la vie quotidienne au sein de la société communiste. Quelques écrivains ont essayé de la dépeindre, mais le degré de leur réussite est discutable. Il serait en effet prématuré de dresser un plan détaillé du communisme, puisque ses formes exactes dépendront des conditions technologiques qui existeront et des préférences de ceux qui l'établiront et y vivront. Néanmoins, il est possible de définir en termes généraux les caractéristiques essentielles du communisme.

Une démocratie complète

Le communisme ne peut être que démocratique. Autrefois, il était également connu sous le nom de « social-démocratie », expression qui (du point de vue étymologique —historiquement, c'est tout autre chose, bien entendu) montre clairement que l'organisation démocratique s'appliquerait à tous les aspects des affaires sociales, y compris la production et la distribution des richesses. Il existe un vieux slogan communiste qui dit que le « gouvernement des personnes » fera place à « l'administration des choses ». Autrement dit, le pouvoir public de coercition et le gouvernement qui le dirige n'auront pas de place dans le communisme.

L'état, organisation composée de soldats, de la police, de juges et de gardiens de prison, chargés de faire observer les lois, n'a de raison d'être que dans une société de classes, car dans une telle société il n'y a pas d'intérêt commun, seulement des intérêts—et des conflits—de classe. Le but de tout gouvernement est de maintenir l'ordre dans l'intérêt de la classe dominante. L'Etat est en fait un instrument d'oppression de classe. Dans la société communiste, il n'y aura ni classes ni conflits de classes. Fondamentalement, chacun aura le même intérêt social. Il y aura une harmonie sociale authentique et une solidarité d'intérêts. Dans de telles conditions, il n'y aura aucun besoin de machine coercitive pour « gouverner », ou régner sur la population. L'expression « gouvernement communiste » est une contradiction dans les termes. Là où le communisme existe, il n'y a pas de gouvernement. Et là où il y a un gouvernement, le communisme n'existe pas.

Ceux qui croient à tort que gouvernement et organisation ne sont qu'une seule et même chose auront du mal à imaginer une société sans gouvernement. Une société sans organisation serait impossible puisque le sens du terme « société » implique que les êtres humains s'organisent de façon à pourvoir à leurs besoins. Par contre, une

société sans gouvernement est à la fois possible et souhaitable. Avec le communisme, fondé sur la possession commune des moyens de production et de distribution, l'organisation démocratique s'étendra justement à tous les aspects de la vie sociale. Il devra y avoir une certaine centralisation administrative mais ce centre ne sera pas plus qu'un bureau chargé de coordonner les affaires sociales.

Mais ceux qui rempliront cette fonction ne formeront-ils pas une nouvelle classe dirigeante ? Toute organisation démocratique demande en effet que l'on délègue certaines fonctions à des groupes et à des individus. Dans le communisme, ceux-ci seront chargés par la communauté d'organiser certaines activités sociales nécessaires. Choisis par la communauté, ils seront également tenus de lui rendre des comptes. Ces délégués ne seront pas pour autant en mesure de dominer. On ne les considérera pas comme des personnes supérieures, mais comme des égaux qui font, comme tout le monde, un travail essentiel. Ils n'auront sous leurs ordres ni armée ni police pour faire exécuter leurs volontés. La corruption aura perdu sa raison d'être puisque tout le monde, ces délégués compris, pourra se servir dans le stock de richesses réservées à la consommation individuelle. Les conditions matérielles pour la formation d'une nouvelle classe dirigeante n'existeront donc pas.

La production sans argent

Le but de la production communiste sera tout simplement de satisfaire les besoins humains. Une production destinée uniquement à répondre à ces besoins remplacera la production marchande visant au profit. La production et la distribution de richesses suffisantes à satisfaire les besoins de la communauté communiste, au niveau individuel et collectif, relèveront de l'organisation. Bien sûr, ce ne sera pas un problème facile à résoudre, mais les moyens de le résoudre ont été déjà créés par le capitalisme.

Grâce au capitalisme, la technologie et la productivité ont atteint un niveau qui permettrait de produire l'abondance pour tous. Une société d'abondance est technologiquement possible depuis longtemps et c'est ce qui constitue la base matérielle qui permettrait d'établir le communisme. Le capitalisme, étant une société de classes dans laquelle la production vise à faire du profit et non à satisfaire les besoins humains, ne peut tirer pleinement parti du système mondial de production qu'il a édifié dans le courant des deux cents dernières années. Le communisme qui aura changé le but de la production pourra, lui, tirer pleinement parti de ces méthodes avancées de production. Les hommes et les femmes produiront alors des richesses uniquement pour satisfaire leurs besoins et non pour enrichir quelques privilégiés.

L'utilisation du travail dans le système capitaliste commence par un échange entre force de travail et salaire. Dans le communisme, cet échange économique entre travailleurs individuels et capital investi sera remplacé par une coopération directe entre producteurs, pour satisfaire aux besoins sociaux, sous la forme concrète d'activité productive. On ne mesurera pas la contribution que chaque individu apportera à la production, ce qui n'est d'ailleurs pas possible même dans le capitalisme puisque le travail de production est déjà socialisé, c'est-à-dire que c'est un processus collectif.

On ne sera plus tributaire de calculs de temps de travail ou de sa conversion en prix de revient puisque la production ne fournira pas de valeurs d'échange pour le marché.

Elle fournira tout simplement des biens et des services répondant directement aux besoins. Cela ne nécessitera pas de calculs économiques (ni monétaires, ni en unités de travail) mais la transmission d'informations concernant des quantités de produits requises à travers tout le réseau de production. Les calculs se fera en nature, et on pourra utiliser dans le communisme la technologie moderne d'information pour organiser n'importe quelle combinaison de divers éléments nécessaires à la production.

Une fois les richesses produites, mis à part ce qui serait nécessaire au renouvellement et au développement des moyens de production, tout le monde pourra prendre gratuitement et selon son choix individuel ce qui lui sera nécessaire pour vivre et pour mener une vie pleine. Chacun contribuera à la production de son mieux, comme il pourra ou comme il voudra et chacun aura libre accès à tout ce qu'il lui faudra pour vivre, sans paiement d'aucune sorte. C'est ce que l'on peut appeler « le libre accès » (Raoul l'appelle « le gratuitisme »). Il n'y aura ni vente ni achat et, par conséquent, aucun besoin d'argent. Ce dont les communautés et les individus peuvent avoir besoin ne varie guère, sauf sur une période longue, et grâce à l'utilisation de techniques de prévision des demandes sociales, techniques à présent prostituées au service du capital, la société communiste pourra calculer quelle quantité et quelles sortes de produits et de services seront nécessaires pendant une période donnée. Ainsi, on pourra facilement faire en sorte que les centres de distribution soient toujours bien pourvus de ce que les gens veulent. S'il devait y avoir des pénuries, elles ne seraient pas de longue durée. De plus, on s'assurera qu'il y a des réserves comme garantie contre des désastres naturels imprévus.

« De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins » est un principe communiste qui remonte à loin et qui dit bien ce qu'il veut dire : hommes et femmes participeront de leur mieux et sans contrainte à la production sociale et prendront librement et gratuitement ce dont ils auront besoin dans l'abondance qu'ils auront produite ensemble.

L'abolition de l'argent, une société non-marchande, voilà ce qu'est le communisme, ou le socialisme si l'on veut, peu importe le nom, bien que ces deux termes aient été tellement galvaudés qu'on est parfois tenté de les abandonner.

Une société sans argent (non seulement sans argent, bien sûr, mais aussi sans marchandise, sans salaires, sans profits, sans banques) est dans la logique des choses puisqu'on a déjà une production qui est collective et capable de produire une abondance pour tous. Une telle société sera une société véritablement humaine où les rapports s'établiront entre êtres humains en tant que tels, et non pas entre vendeurs et acheteurs, employeurs et salariés, propriétaires et locataires comme c'est le cas dans la société commerciale et marchande d'aujourd'hui qui est le capitalisme.

Qui fera le travail rebutant ?

Quand ils sont confrontés pour la première fois à l'idée de distribution libre basée sur les besoins, beaucoup de gens sont sceptiques : « Et les paresseux ? », « Et les égoïstes ? », « Qui fera le travail rebutant ? », « Qu'est-ce qui poussera les gens à travailler ? ». Ces objections, les communistes ne les connaissent que trop bien ! Mais il n'est pas tellement surprenant que des gens qui n'ont jamais réfléchi à la question trouvent l'idée du communisme tout à fait extravagante et réagissent ainsi. Il faut dire

pourtant que toutes ces objections reposent sur la conception populaire, et soigneusement cultivée, de ce qu'est la nature humaine. Cette conception est pur préjugé et toutes les sciences biologiques et sociales, toutes les études anthropologiques montrent bien que la soi-disant « nature humaine » ne serait pas un obstacle à l'établissement du communisme.

Pour l'être humain, le travail, ou dépense d'énergie, est un impératif biologique et social. Il doit travailler pour brûler l'énergie produite par l'alimentation et il doit aussi travailler pour se procurer nourriture, vêtements et habitation, essentiels à l'existence. Donc dans toute société, qu'elle soit féodale, capitaliste ou communiste, hommes et femmes doivent travailler. La question est de décider comment ce travail devrait être organisé. Il faut certainement reprocher au capitalisme de réduire le travail, cette activité humaine si fondamentale, à la fastidieuse routine que connaissent la plupart des gens alors qu'il pourrait et devrait leur procurer tant de satisfactions. Il en serait du moins ainsi dans une société communiste.

L'idée que le travail pourrait être agréable fait souvent rire. Mais tout ce que montre cette réaction, c'est à quel point le capitalisme a dégradé la vie humaine. Dans le capitalisme, une si grande partie du travail se fait au service d'un employeur que la plupart des gens associent, sans y penser, travail et emploi. Le travail que l'on fait pour un employeur est toujours avilissant, souvent ennuyeux, désagréable et quelquefois malsain et dangereux. Mais dans la société capitaliste, tout le travail tel que défini plus haut, n'est pas effectué dans le cadre de l'emploi. Hommes et femmes travaillent quand ils nettoient leur voiture, font du jardinage, ou s'adonnent à leur passe-temps . . . et ils y trouvent du plaisir en même temps. L'association fallacieuse travail/emploi est si étroite que beaucoup ne considéreraient pas ces activités comme du travail. Ce qui est agréable, pensent-ils, ne peut pas, par définition, être du travail !

Il n'y a aucune raison pour ce que l'activité de produire et de distribuer les choses utiles ne soit aussi agréable que les activités que nous poursuivons lors de nos loisirs. On peut améliorer énormément les conditions dans lesquelles le travail s'effectue. Il en est de même pour les relations entre les gens au travail. Dans la société communiste, les hommes et les femmes, en tant que membres libres et égaux d'une communauté, n'auront pas à vendre leur énergie mentale et physique à un employeur en échange d'un salaire. Ce système du salariat avilissant sera aboli, de sorte que l'emploi n'existera plus. Au lieu de cela, le travail sera effectué par des hommes et des femmes libres qui coopéreront et détermineront leurs conditions de travail, tout en trouvant du plaisir à créer des objets utiles et à effectuer des travaux socialement nécessaires.

On n'aura pas besoin non plus, comme c'est le cas à présent (parce que cela ne coûte pas cher et que c'est donc profitable pour les employeurs capitalistes) de continuer à utiliser des opérations industrielles nocives ou dangereuses pour ceux qui y prennent part. De toute manière, puisqu'on aura pour principe directeur les besoins et les satisfactions des individus, personne ne sera attaché à un seul métier pour toute la vie. Les hommes et les femmes connaîtront enfin le plaisir de découvrir et d'exercer leurs divers talents sans aucune restriction.

Disons, enfin, que le communisme ne peut être que mondial parce que le système de production édifié par le capitalisme et qui sera repris par le communisme est déjà

international. Il n'y aura pas de frontières et les gens pourront voyager librement n'importe où dans le monde. Le communisme mettra fin à toute oppression nationale —et d'ailleurs aux nations elles-mêmes, dans leur sens politique actuel—et à toute discrimination d'ordre racial ou sexuel. Tous les habitants du monde, où qu'ils vivent, quelle que soit la couleur de leur peau, quelle que soit la langue qu'ils parlent, seront réellement membres d'une seule grande famille humaine. Le communisme permettra enfin la réalisation de ce rêve de toujours d'une Communauté Humaine.

L'utopie ?

Le communisme se base donc sur le fait que tout ce qui se trouve sur la Terre et dans la Terre sera devenu l'héritage commun de l'humanité tout entière. La production se fera pour la seule satisfaction des besoins humains et non plus pour la vente et le profit, et le principe « de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins » sera mis enfin en application. Cette idée n'est pas l'invention de communistes d'aujourd'hui mais au contraire est un rêve aussi vieux que l'humanité elle-même depuis la disparition du « communisme primitif ».

Une telle société se fait parfois traiter d'utopie. Mais pourquoi avoir peur de ce terme ? Il n'y a aucune solution aux problèmes sociaux d'aujourd'hui dans le cadre du capitalisme et il faut donc pouvoir imaginer une société différente qui sera une véritable solution de remplacement.

Il est vrai que pendant longtemps le communisme n'a été qu'une bonne idée, une société idéale décrite par des écrivains tels que Thomas More mais sans rapport avec la réalité sociale de l'époque. Depuis la révolution industrielle, cependant, le communisme est devenu une possibilité réelle, et ceci parce que la base matérielle du communisme, c'est une industrie capable de fournir suffisamment de biens et de services pour éliminer la pauvreté et la misère partout dans le monde.

Voici donc une première condition qui doit être remplie avant que l'on puisse établir le communisme : le développement des moyens de production jusqu'au point où ils peuvent produire une abondance pour tous. Ce point a été atteint vers le début du siècle dernier avec la mondialisation de la production (qui s'est traduite, sous le capitalisme, par l'impérialisme) et avec l'électrification de l'industrie. Tout le progrès technologique qui a suivi n'a fait que rendre l'établissement du communisme de plus en plus possible du point de vue matériel.

Mais le communisme n'est pas simplement une question de technologie, loin de là. La technologie avancée en est la base mais le communisme dépend également de la volonté des hommes. Dans ce domaine aussi le capitalisme a créé des conditions favorables à l'établissement du communisme en créant toute une classe de gens dont l'intérêt est de réorganiser la société sur une base communiste.

Cette classe, c'est la classe de salariés, des travailleurs, de tous ceux qui aujourd'hui sont obligés de vendre leur force de travail afin de vivre, c'est-à-dire de plus de 90% de la population dans les pays industrialisés. Certains utilisent le terme « classe ouvrière » mais ce terme peut prêter à équivoque car le terme « ouvrier » fait penser à travailleur manuel ; or les travailleurs manuels ne constituent qu'une partie de la classe salariée. (Le terme « prolétariat » ne vaut pas mieux, mais pour d'autres raisons.) Le communisme est dans l'intérêt de tout salarié, y compris les employés du

bureau, les enseignants, les fonctionnaires et les autres cols blancs. C'est pourquoi sont préférables les termes « classe salariée » ou « classe travailleuse » qui rendent le sens du message communiste parfaitement clair : il s'adresse à la grande majorité de la population et lui offre la seule solution aux divers problèmes auxquels elle doit faire face de nos jours.

Mais cette solution, c'est à la majorité elle-même de la découvrir, de la comprendre et de la vouloir. Un autre principe communiste dit : « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes », et en effet l'établissement du communisme ne pourra être que l'acte conscient d'une majorité consciente. Ceci est logique de par la nature même de la société communiste qui sera une société sans coercition ni état et donc basée sur la coopération volontaire. Pour pouvoir l'établir et la faire fonctionner, il faudra donc le vouloir et en comprendre toutes les implications. Voici donc la seconde condition préalable : une majorité communiste, qui veut le communisme et en comprend toutes les implications.

Sur ces deux conditions, un système de production suffisamment développé et une majorité communiste, la première est réalisée depuis longtemps alors que la seconde ne l'est absolument pas. Le fait est qu'aujourd'hui la majorité des gens ne veulent pas le communisme mais au contraire acceptent le capitalisme (y compris sous sa forme de capitalisme d'état comme anciennement en Russie).

Comment donc arriver à ce qu'une majorité veuille le communisme et le mette ainsi, immédiatement, à sa portée ? Qu'est ce que l'on peut faire aujourd'hui pour hâter le processus ? C'est là toute la question. Faire répandre l'idée communiste—susciter la vision d'un autre monde—est sûrement une partie de la réponse.